

Famille et atomisation sociale

Par Paola BONOMO
CFS asbl

*Ce texte est le résultat d'une démarche de partage autour des expériences de cinq femmes à propos du concept de la famille. Nous nous sommes interrogées sur la fonction que recouvre la famille au sein de notre société, surtout concernant la question de l'atomisation sociale.
Un grand merci aux femmes qui ont participé avec enthousiasme à cette démarche réflexive.*



Pour citer ce document : BONOMO Paola, « Famille et atomisation sociale », CFS asbl, 2019
URL : http://ep.cfsasbl.be/IMG/pdf/famille_et_atomisation_sociale.pdf

Toutes les publications sont disponibles gratuitement sur <http://ep.cfsasbl.be> (rubrique analyses et études)
Pour contacter l'auteurice : paola.bonomo@cfsasbl.be
Collectif Formation Société – pôle éducation permanente – rue de la Victoire 26 – 1060 Saint-Gilles

Avec le soutien de :



Famille et atomisation sociale

Par Paola BONOMO
CFS asbl

Ce texte est le résultat d'une démarche de partage autour des expériences de cinq femmes à propos du concept de la famille. Nous nous sommes interrogées sur la fonction que recouvre la famille au sein de notre société, surtout concernant la question de l'atomisation sociale.

Un grand merci aux femmes qui ont participé avec enthousiasme à cette démarche réflexive.

L'idée d'écrire ce texte est née après la rencontre avec Pinar Selek suivie d'un débat que le CFS asbl a organisée en collaboration avec la Maison du Livre et le Centre Librex le 15 novembre 2019. Lors de cette soirée, nous avons discuté avec Pinar Selek, militante turque féministe « acrobatique » – comme elle-même aime se définir – sur la base de son œuvre littéraire, en abordant différentes thématiques : du féminisme à l'antimilitarisme en passant par des questions liées aux migrations et à la convergence des luttes. Une question posée par une personne du public et la réponse donnée par Pinar ont donné lieu à des interrogations et des questionnements de la part de plusieurs personnes présentes : j'ai eu l'occasion de discuter et d'échanger avec certaines d'entre elles, des femmes que je connaissais déjà, et d'autres que j'ai rencontrées grâce à ce parcours.

La question qui a fait surgir ces interrogations et qui a été posée par une femme, mère de deux filles, concernait le rôle et la fonction de la famille en tant que dispositif dans notre société, notamment la vision qu'en a Pinar Selek. Notre camarade turque a souligné comment, selon elle, la famille reste l'institution patriarcale par excellence et a rapporté sa position de femme qui a décidé de ne pas avoir d'enfant

selon une perspective éco-féministe ; en outre, elle a ajouté comment, selon elle, la famille est l'une des causes principales de l'atomisation sociale dans notre société.

Le but de ce texte n'est pas de s'attarder sur la réponse fournie par Pinar Selek, ni de fournir des argumentations contraires mais plutôt de dire que cet échange a laissé certaines d'entre nous insatisfaites et, en général, nous a fait nous rendre compte que nous avons besoin de partager nos réflexions de femmes autour de la famille et que c'était surtout l'aspect de l'atomisation sociale qui nous avait touchées. Si « une large partie de l'opinion publique est persuadée que les féministes sont contre la famille¹ », nous sommes toutes d'accord pour dire que la famille, ainsi que la maternité, sont des préoccupations pour nous en tant que féministes, et qu'il est donc de notre devoir de produire des savoirs là-dessus, comme d'ailleurs beaucoup l'ont déjà fait avant nous !

Ce qui nous unit

Ce texte est donc le résultat d'une démarche d'échange et de discussion à laquelle ont par-

1 Hedwige PEMAANS POULLET, « Féminismes et famille », Analyse n° 36, Université des Femmes asbl, 2005.

ticipé cinq femmes, présentes le 15 novembre et qui ont été touchées, chacune à sa manière, par la thématique de la famille et de sa fonction dans notre société aujourd'hui².

Mères ou non, migrantes ou belges, travailleuses ou chômeuses, féministes et dans la trentaine, ce qui nous unit est le fait d'être des femmes qui n'ont pas envie de se laisser définir par une fonction présumée de reproduction.

Il est vrai que la famille est étroitement liée au concept de parentalité, bien que les deux n'aillent pas toujours ensemble : une famille sans enfant, comme des enfants sans la construction d'une famille peuvent exister et, dans tout ça, il y a la définition que chacun.e donne au concept à partir de son propre vécu. Nous sommes parties du concept de famille pour découvrir que, pour certaines d'entre nous, elle n'existe ou ne trouve légitimité qu'à partir du moment où des enfants arrivent, alors que pour d'autres, elle est présente même avant.

Nous nous sommes demandées si la famille était exclusivement un dispositif qui reproduisait la domination patriarcale et si elle était une des causes, voire la cause principale, de l'atomisation sociale, ou si elle pouvait aussi être autre chose.

Voici donc ci-dessous ce qui est ressorti de cette première phase de réflexion, qui est un chantier ouvert à poursuivre dans le futur.

Un petit aperçu historique

L'objectif de ce texte n'est pas de retracer l'histoire du concept de famille et les définitions qui lui ont été données au fil du temps. Par contre, il est intéressant de pointer quelques

2 Les échanges repris dans ce texte sont le résultat de deux rencontres, chacune de deux heures, qui ont eu lieu le 5 et le 6 décembre 2019.

éléments théoriques, utiles pour apporter un cadre aux réflexions qui viendront, et pour les mettre en contexte.

La première personne à établir une connexion logique entre les rapports entre les sexes et l'organisation économique de la société a été Friedrich Engels dans *L'Origine de la famille, de la propriété privée et de l'État*, livre publié en 1884, d'après les notes de Karl Marx autour du travail de l'anthropologue Lewis Henry Morgan. Dans cet essai, Engels met en lumière la division sexuelle du travail, au travers d'exemples d'organisation de la famille qui, à des époques différentes, répondaient aux besoins de la production³.

Plusieurs chercheuses féministes ont reconnu à cet ouvrage le mérite d'avoir cherché à démontrer que cette division hiérarchique au détriment des femmes n'est pas naturelle, mais le produit de rapports sociaux qui ont été construits au cours de l'histoire et qui peuvent aussi être modifiés. L'une d'elles est Silvia Federici, militante féministe et chercheuse marxiste italienne. Elle a basé son travail sur les théories marxistes tout en ajoutant le volet concernant le travail reproductif produit par les femmes dans la famille. Ce travail reproductif a de la valeur tout en n'étant pas rémunéré, ce qui fait de lui une source d'accumulation extrêmement rentable pour le capital⁴. Dans la même lignée que Silvia Federici, Christine Delphy parle du mariage qui, selon elle, est un contrat pour l'exploitation domestique, dans lequel la femme doit fournir du travail ménager gratuit et être au service de l'homme⁵.

3 Friedrich ENGELS, *L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'État*, accessible sur : <https://www.marxists.org/francais/engels/works/1884/00/fe18840000.htm>.

4 Silvia FEDERICI, *Le capitalisme patriarcal*, La Fabrique Éditions, Paris, 2019.

5 Christine DELPHY, *L'ennemi principal*, Éditions Syllepse, Paris, 2013.

Ces derniers temps, une série de politiciens de droite se sont emparés du discours autour d'une soi-disant famille « traditionnelle », c'est-à-dire strictement composée par père, mère et enfant(s) et uniquement basée sur un mariage hétérosexuel ; le renvoi aux rôles « naturels » du père et de la mère est constant, ainsi que la volonté de reléguer la femme à la maison pour qu'elle s'occupe de la reproduction de la force de travail⁶. Cette approche est constamment mise en question par les mouvements féministes, qui ont eu le mérite de dénoncer et briser ce discours hétéro-patriarcal en donnant de l'espace et de la visibilité à toutes les formes possibles de la famille qui existent et qui doivent être reconnues, telles que la famille monoparentale et la famille homoparentale.

Quel modèle ?

Nous convenons que notre vision de la famille a été forgée sur des bases culturelles imprégnées d'une certaine influence patriarcale que nous reconnaissons et en même temps que nous questionnons constamment dans notre quotidien de femmes.

Nous nous sommes posé la question de ce que le terme « famille » signifiait pour nous : certaines d'entre nous pensent à leur famille d'origine (mère, père, sœurs/frères) ; d'autres au couple qu'elles forment avec leur compagnon – avec qui elles partagent leur chez soi ; d'autres encore au nouveau petit noyau qu'elles ont formé – ou presque – avec leur compagnon et leur.s enfant.s. On voit comment une certaine structure reste dans notre définition de la famille, caractérisée notamment par le fait de partager un espace, une temporalité

et des projets avec une personne aimée, avec ou sans enfants.

La distribution des rôles

Le premier élément que nous observons et partageons dans nos vécus est une certaine organisation de la famille reposant encore sur le présupposé selon lequel il est naturel que ce soit la femme qui s'occupe du ménage et des enfants – s'il y en a – car ça rentrerait dans sa nature et que ce serait elle qui connaîtrait, seule, la manière de faire. Certaines d'entre nous sont issues de familles du Sud de l'Italie où cette division rigide des rôles a été et continue à être fort présente, ce qui représente souvent un sujet de dispute pendant les repas de Noël, notamment au moment de débarrasser la table ; parfois il arrive qu'on réussisse à convaincre les frères, les cousins et les oncles de prendre en charge cette tâche, pendant que les femmes de la famille s'assoient pour bavarder sur le canapé ; on se rend alors compte que c'est possible. Nous sommes toutes en couple et, en général, satisfaites du partage des tâches avec nos compagnons. Toutefois, nous pensons que beaucoup de travail doit encore être fait pour sortir de ce discours selon lequel, au sein de la famille, il y aurait des tâches strictement masculines et d'autres féminines, et cela à travers l'éducation et la sensibilisation.

Temps de vie, temps de travail

Nous sommes d'accord sur le fait que l'organisation courante de nos temps de travail, ou de recherche de travail, auquel s'ajoute la dimension du travail reproductif laisse très peu de temps libre pour des activités épanouissantes. Ceci est une conséquence de l'organisation du marché du travail et du système d'activation à l'emploi dans lequel on se retrouve.

6 Voir, par exemple, le discours de Matteo Salvini et Giorgia Meloni en Italie, et celui de Viktor Orban en Hongrie.

Le dispositif de la famille s'insère dans ce système, il est soumis à des règles, des normes et doit donc s'y adapter et, d'une certaine manière, répondre à certains critères : le système de sécurité sociale belge en est un exemple. L'une de nous a partagé une expérience intéressante qu'elle a vécue avec son compagnon au moment où, après la naissance de leur première fille, le couple a décidé d'habiter chacun.e de son côté, avec des colocataires, tout en restant ensemble. La fille est restée vivre avec la maman et, dès que les parents ont demandé une régularisation de cette situation au niveau du montant des allocations, ça leur a été refusé car, selon la personne qui s'occupait de leur dossier, cela aurait constitué une arnaque envers l'État car ils étaient une famille où les parents étaient encore ensemble, et donc censés habiter ensemble. Suite à ça, le père a dû se domicilier chez sa compagne. Voilà donc comment le système de sécurité sociale est fort lié à une structure mononucléaire de la famille, qui ne prévoit pas d'autres structures qui s'écarteraient de ce modèle. Les parents d'une autre femme du groupe ont fait le choix de créer une famille tout en gardant chacun son autonomie : ils habitaient séparés en Belgique dans les années 80. Cela n'enlevait rien à l'importance qu'ils ont donnée à leur conception de la famille et ils ont pu le faire grâce notamment au même système de sécurité sociale qui, aujourd'hui, rend les choses beaucoup plus compliquées.

De tout ça, il ressort déjà plusieurs tentatives pour expérimenter de nouvelles façons d'imaginer et de vivre la famille, ainsi que pour sortir d'un discours selon lequel elle serait un dispositif isolé de ce qui l'entoure.

Famille mononucléaire, atomisation sociale ?

Partant toujours de notre vécu et de nos expériences – que nous savons loin d'être représentatifs d'une réalité absolue – aucune d'entre nous n'est d'accord avec le propos selon lequel la famille serait l'une des principales causes de l'atomisation sociale dans notre société. Quand on parle d'atomisation sociale, on entend une situation d'isolement des personnes où la cohésion de la société se trouve avoir été détruite.

Familles migrantes

Tout d'abord, il est intéressant de mentionner que sur les cinq femmes composant le groupe, nous sommes trois à faire partie des nouveaux migrant.e.s européen.ne.s arrivé.e.s en Belgique suite à la crise économique de 2008 qui a frappé, entre autres, l'Italie. Nous avons constaté que cette condition est importante dans la manière dont nous nous positionnons aujourd'hui vis-à-vis de la question de l'atomisation : en partant de notre condition de migrantes, on remarque en fait comment chacune de nos familles (de toutes les manières différentes dont nous les concevons, comme il a été dit ci-dessus) est insérée à Bruxelles dans un réseau large de relations d'amitié et de solidarité mutuelle, qui fonctionne comme une sorte de substitut de nos familles élargies qui sont restées en Italie. Les moments de socialité que nous partageons avec nos ami.e.s sont multiples et nous considérons que le fait de partager un espace, une temporalité et des projets avec une personne aimée n'empêche pas ces moments d'avoir lieu.

Nous sommes donc dans une situation où l'on se met en réseau, où l'on tisse des liens et des relations de solidarité et où l'on essaie de constituer une communauté large ; certes,

personne n'affirme qu'à l'intérieur de ces communautés, il n'existe pas un système partagé de prise en charge des tâches ménagères et des soins aux enfants qui continuent à avoir lieu au sein de chaque famille. Toutefois, il s'agit d'un système basé sur les relations sociales, un système qui tend à renforcer la cohésion d'un groupe plutôt qu'à la détruire.

L'habitat groupé

L'une de nous raconte l'expérience qu'elle a faite avec l'habitat groupé, un réseau de personnes qui ont envie de partager une maison avec d'autres et qui, à Bruxelles, peuvent se mettre en contact via un site internet : sa famille (elle, son compagnon et leurs deux filles) partage une maison à Uccle avec une autre famille. Chacune a un étage à disposition où se trouvent les chambres et la salle de bain et les espaces en commun (cuisine, salon et salle à manger) se trouvent au rez-de-chaussée.

Elle nous raconte comment le fait de partager un lieu de vie avec d'autres personnes permet à tout le monde de partager aussi des moments de socialité, ainsi que de se répartir certaines tâches (comme le ménage des communs, ou la garde des enfants) d'une manière créative et nouvelle : comme déjà dit ci-dessus en parlant du réseau de relations basées sur un parcours migratoire similaire, même dans le cas de l'habitat groupé, certaines tâches restent tributaires de la famille, mais le tout se fait au sein d'une communauté plus large.

Le réseau des parents

Les deux femmes du groupe qui ont des enfants nous disent comment cela les a aidées à tisser des liens et à s'intégrer au sein d'une communauté à partir du moment où leurs enfants ont commencé à aller à l'école. Cela,

surtout dans un contexte de nouvelle migration, même si elles remarquent comment cette logique unit souvent des parents d'origines différentes qui se rencontrent à l'entrée ou à la sortie de l'école. À partir d'un intérêt commun (le fait d'avoir des enfants), des relations amicales qui s'écartent des présupposés du début (on ne se voit pas seulement car on a des enfants, on essaie d'aller au-delà de ça) se créent.

Nous avons fait le tour de ce qui est ressorti de cette première phase de réflexion autour de la famille et qui va sans doute continuer à être approfondie et développée dans le futur. Ce texte n'a pas l'ambition d'être représentatif d'une vérité absolue, mais il indique quelques tendances d'un petit échantillon.

Le texte, et la démarche dans laquelle il s'inscrit, prouvent aussi le besoin répandu de trouver des moments de réflexion et de construction des savoirs de la part des premier.e.s concerné.e.s par différentes questions, ce qui est un des principes de l'éducation populaire.

S'il est vrai que nous avons été d'accord pour dire que la famille n'est pas responsable de l'atomisation sociale dans notre société, nous ne nous sommes pas interrogées en profondeur sur cette question et sur les causes et les conséquences qui en résultent : peut-être que dans une prochaine analyse, nous pourrions réfléchir à partir de cette nouvelle question.